

bent en ruines. A l'entrée du faubourg (25 m.), des douaniers turcs viennent vous importuner pour obtenir un baghchich, on traverse plusieurs rues entre de beaux vergers, dont les murailles en terre gâchée avec du chaume rappellent celles de certaines provinces de la France, notamment de la Beauce, et, suivant un cours d'eau rapide qui fait tourner plusieurs moulins, on atteint (20 m.) la porte de Damas (V. R. 115).

ROUTE 114.

DE BA'LBÈK A TYR,

PAR LA VALLÉE DU LEONTÈS.

(50 h. environ. — On couche à Néba-Andjar, à Nebi-Safa et à Kala't ech-Chakif.)

De Ba'lbek, on se rend à Néba Andjar, soit par Zahlèh et Mekhsé (V. R. 112 et R. 115) (9 h. 30), soit en longeant le côté E. de la plaine de Beka'a, au pied des dernières collines de l'Anti-Liban, ou en suivant la route de Ba'lbek à Damas (V. p. 654), que l'on quitte (2 h.) au-dessous de Nébi Schit, pour gagner, en franchissant le Nahr Yahfoufèh, les v. de **Mâsi** (4 h. 15 de Ba'lbek) et de **Raith**. Au-dessus de (50 m.) **Deir el-Ghazal** (le couvent de la Gazelle), qui s'élève sur la montagne à l'E., on trouve les restes d'un temple (des fondations massives et quelques colonnes brisées). La route conduit par (30 m.) Kouseiyèh, el-Aïn, Kefr-Zebad, et la fontaine de Chemsin, à Néba Andjar (8 h. de Ba'lbek) et aux ruines de Chalcis (V. R. 115). — De Néba-Andjar et de Medjdel, on s'engage dans une verte vallée, parallèle à la Bekaa, et qui se continue avec la grande vallée de Wadi et-Teim, ou sont les sources du Jourdain supérieur. On laisse successivement en arrière Hammàrah, Soutân Yakoub, Aïn-Faloudj, el-Birèh, el-Mèheidithèh, Kawkab, el-Kefr, Miskèh, pour atteindre, après un trajet monotone (7 h.),

Nebi Safa ou **Thelthatha**, v.

situé sur les hauteurs O. du Wadi et-Teim, à peu près en face de Racheya. On y voit les restes d'un temple corinthien, de 22 mètr. de long sur 11 de large; l'angle N.-E. de l'édifice est la seule partie bien conservée.

De Nebi-Safa à Racheya (V. R. 117.) en 2 à 3 h. en passant au-dessous de Aïn el-Lébouèh.

De Nebi-Safa, on monte (30 m.) au petit v. de Lebbeya, d'où l'on découvre le large et riche Wadi et-Teim, pour gagner, à travers une région montagneuse, mais fertile (1 h. 15), le v. de **Yahmar**, au-dessous duquel s'ouvre la gorge sauvage où gronde le Leontès, à plus de 300 mètr. de profondeur. A 30 min. au N.-E. de Youhmour, se trouve le **pont naturel de Kouwèh**, dont Robinson a donné la description que nous reproduisons en l'abrégeant. « L'aspect de la gorge est sauvage, pittoresque et grandiose. En descendant, on voit au-dessous, dans les profondeurs de la gorge, les parois des rochers opposés, creusés d'immenses cavernes, et des voûtes dont les plus hautes paraissent en partie artificielles, et passent pour avoir servi autrefois de repaires aux voleurs. Le pont naturel a été formé par des rochers éboulés, que le temps a recouverts d'une couche de terre. Sa largeur est de 3 mètr., son ouverture de 7 mètr., et sa hauteur au-dessus de l'eau de 32 mètr. Les parois de la gorge élèvent au-dessus du pont des murailles perpendiculaires d'environ 160 mètr. La gorge est remplie d'une épaisse végétation d'arbres et d'arbustes qui cachent en partie le fleuve, dont les chutes impétueuses produisent l'effet le plus pittoresque. Il est très-difficile d'atteindre le niveau de l'eau au-dessous du pont. On peut, en se cramponnant aux rochers de la rive O., gagner une large caverne, au-dessous de laquelle le canal n'a plus que 4 à 5 mètr. de large. Un rocher éboulé dans le torrent

ne laisse plus à l'eau qu'un passage d'un mètr., et forme un autre pont naturel. » (Lat. bib. res. p. 421.)

Revenant à Yahmar, on reprend sa route vers le S. en longeant la gorge du Leïtani. Le fleuve est tellement encaissé, qu'on n'en soupçonnerait pas la présence. On rencontre successivement les v. de **Kilya** et de (1 h. 15) **Bourghaz**, près duquel on trouve un pont, donnant passage à une route qui, d'une part, conduit à Djézzin et Deir el-Kamar, et de l'autre, rejoint le Wadi et-Teim à **Djissr es-Souk**. En ce point, le Leïtani n'est séparé du Jourdain supérieur que par une distance de 4 à 5 kil.

Chemin à l'E. pour Hasbeya en 2 h. env.

De Bourghaz un chemin difficile conduit à (1 h. 15) **Beldt**, où le Leïtani plonge dans une nouvelle gorge de 600 mètr. de profondeur, qui, plus loin, n'a pas plus de 1 à 2 mètr. de largeur. On rejoint à 20 m.) **Dibbin** la grande route de Damas à Tyr.

A 1 h. au S. est un monticule nommé **Tell Dibbin**, qui présente des ruines que Robinson (Lat. bib. res. p. 374) identifie avec celles d'**Ijon**, qui fut pris par Benhadad, puis par Teglath-Shalazar (1. Rois XV. 20. — 2. Rois XV, 29), et dont le nom se trouve altéré dans le nom actuel de la vallée **Merdj-Ayoûn**.

Franchissant le fleuve (1 h. 45 m.) au pont de el-Khardela, où l'on croise la route de Banias à Saïda, on monte par le hameau d'Arnoûn à (1 h.)

Kala't ech-Chakif. Cette forteresse, qui date probablement d'une haute antiquité, est mentionnée au XI^e siècle par Guillaume de Tyr, sous le nom franc de **Belfort**. Elle servit de refuge aux chrétiens chassés de Banias par Saladin. En 1189, deux ans après la bataille de Hattin, elle fut assiégée par Saladin, qui ne put s'en emparer qu'about d'un an de siège. Achetée en 1260 par les Templiers, elle leur fut arrachée par Bibars

en 1268, et fut abandonnée depuis cette époque. — Ce château occupe le sommet d'un rocher aride, qui s'élève à pic à plus de 500 mètr. au-dessus du Leïtani et à 700 mètr. au-dessus de la mer. Il domine toute la contrée environnante : le Merdj Ayoûn, le Wadi et-Teim et le château de Banias (V. p. 683). Plus loin, on voit à l'E. le grand Hermou, au N.-E. la Beka'a, et au N. les pentes orientales du Liban. L'édifice mesure environ 260 mètr. de long sur 40 à 100 de large. Les tours et les murailles ont jusqu'à 25 mètr. de hauteur. Elles sont construites en pierres taillées à bossages avec des soubassements obliques, comme au château de Banias. A l'angle S.-O. se dresse une magnifique tour circulaire, près de laquelle s'ouvre sur la muraille de l'E. une poterne surmontée d'une voûte construite en bossage. Les murs sont presque partout à pic sur l'angle du rocher. Il n'y a d'accès que du côté S., où le terrain a été nivelé pour former une esplanade. A l'intérieur, on trouve au milieu d'une cour les restes d'une chapelle avec un portail gothique.

De Kala't ech-Chakif, on suit la rive N. du Leontès, qui prend ici le nom de Nahr el-Kacemyèh, et par une région montagneuse, on gagne (6 h. 30) le bord de la mer, près de l'embouchure du fleuve, d'où l'on suit la côte jusqu'à (1 h. 45) Tyr (V. R. 132).

ROUTE 115.

DE BEYROUT A DAMAS

DIRECTEMENT.

(24 h. environ. — On couche à Klân el-Mudeirdj ou à Mekhsé, à Medjel ou à Dima. Route sans intérêt et qui ne convient qu'au voyageur pressé.)

En quittant Beyrouth, la route se dirige au S.-E. d'abord entre des jardins, qui étalent toute la splendeur de la végétation orientale; puis, à travers les avenues sablonneuses de la promenade des pins

on gagne une plaine plus basse, plantée de mûriers, d'oliviers et de hauts palmiers, pour atteindre (1 h.) le pied des premières pentes du Liban. On s'élève sur un contre-fort, qui domine au N. la vallée du Nahr-Beyrou, et au S. à droite la vallée pittoresque de Chahrour, qui descend à l'O. vers la Méditerranée, et dont les parois abruptes sont couvertes de hameaux suspendus en terrasse au-dessus des ravins. Au delà de *Khân el-Djambour* (1 h. 15), le chemin s'élève en zigzag sur un contre-fort de grès rouge, et conduit à (1 h. 30) *Khân Hussein*. Laissant à droite (20 m.) le v. de *Bhamdoun*, perché sur un piton escarpé et entouré de beaux vignobles, on rencontre *Khân Raweïdât* et l'on continue à monter par un chemin qui présente à tout instant des aspects nouveaux sur les ravins de droite et de gauche, jusqu'au (2 h.) *Khân el-Madeïredj* (le Khan de l'escalier), situé dans une gorge sauvage et où l'on peut passer la nuit, si l'on est parti trop tard de Beyrou pour franchir le Liban.

De *Khân el-Madeïredj*, un sentier horriblement escarpé et raboteux conduit (40 m.) au sommet du Liban (1800 m. au dessus de la mer). On est alors sur un vaste plateau qui domine le Wadi-Hammana, dont la partie supérieure forme un vaste amphithéâtre couvert de belles forêts de pins, et au fond duquel on aperçoit le v. de *Hammana*, entouré de plantations de mûriers, où Lamartine se réfugia à la suite d'une tourmente qu'il avait essuyée sur le col du Liban. (*Voyage en Orient*, retour de Ba'lbek.) Plus loin la vallée se resserre et laisse apercevoir, à travers une fente étroite, Beyrou et la Méditerranée. Il faut encore 50 min. pour gagner le point de partage des eaux.

On descend alors vers *Khân-Murad*, et, par un chemin tellement dégradé qu'il est prudent de mettre pied à terre, on débouche sur la grande vallée de *Bekâ'a* pour atteindre (2 h.)

Mekhsé (8 à 9 h. de Beyrou), misérable village au pied du Liban. A droite vers le S. on aperçoit *Kabb-Elias*, entouré de beaux peupliers, et les ruines d'un château bâti par un émir des Druses.

A gauche route pour *Zahlèh* et *Ba'lbek*. V. R. 112.

De *Mekhsé*, on descend dans la plaine, et se dirigeant au S.-E. on franchit un pont moderne jeté sur le *Leitani* pour gagner (1 h. 30) *el-Merdj*, gros v. avec un *Khân*, qui n'a rien qui puisse arrêter le voyageur; *el-Merdj* est à 860 mètr. au-dessus de la mer. La route franchit ensuite (1 h.) le pont du *Nahr-Andjar*, affluent du *Leitani*, et, à travers une plaine fertile en céréales, conduit à (1 h.)

Medjdel-Andjar, bâti au revers d'une colline parallèle aux premiers contre-forts de l'Anti-Liban. Sur une colline voisine, on voit les ruines d'un temple, qu'on ne doit pas manquer de visiter. La colonnade du péristyle est écroulée, et ses débris jonchent la terre, mais la cella est presque entière. On remarquera les blocs gigantesques, qui forment la base des murailles. Au-dessus, la construction présente l'appareil à bossage. La porte presque détruite présente encore debout deux énormes montants monolithes. L'intérieur était orné de colonnes engagées à chapiteaux ioniques avec une grande corniche et des niches dans l'entre-colonnement, comme aux temples de *Ba'lbek* et de *Palmyre*. Le style indique du reste une époque antérieure à ceux-ci, probablement celle des *Hérodes*. — De ce temple, on découvre une vue superbe sur la large plaine de *Bekâ'a* qui s'étend au N.-O. à perte de vue, et se resserre au S. pour aboutir à la gorge étroite du *Leitani*. Au S. se dresse le sommet neigeux du grand *Hermon*.

A 40 min. au N.-E. de *Medjdel*, à quelques centaines de mètres de la fontaine *Neba-Anâjar*, on ira visiter au pied de la montagne

l'emplacement de **Chalcis**, ancienne capitale d'un Etat qui s'étendait de la *Cœlésyrie* à l'*Iturée*. Elle appartient, selon *Strabon*, à *Ptolémée*, fils de *Mennée*, à *Lysanias*, son fils, qui transporta le siège de son gouvernement à *Abila* (V. R. 113), et à *Zénodore*, meurtrier de celui-ci. Sous l'empereur *Claude*, *Chalcis* fut donnée à *Hérode*, petit-fils d'*Hérode le Grand*. Elle passa ensuite aux mains d'*Hérode Agrippa* et d'*Aristobule*, puis fut annexée à l'empire romain. — Il ne reste plus aujourd'hui de la ville qu'une enceinte rectangulaire, de 1 à 2 kil. carrés, avec quelques tours, quelques débris de colonnes, et des monceaux de décombres avec quelques misérables chaumières.

A *Medjdel* on croise la route directe de *Ba'lbek* à *Tyr*. V. R. 114.

Revenant à *Medjdel*, on reprendra la route de *Damas*, qui s'engage dans les vallées de l'Anti-Liban. Le *Wadi-Harir* aboutit après de long détours sur (2 h.) la petite plaine aride de *Sahil el-Djéidèh* (1200 mètr. au-dessus de la mer). On entre ensuite (1 h.) dans la gorge désolée longue de 1 à 5 kil., que l'on appelle *Wadi el-Karn* (la vallée de la corne), tristement célèbre par les déprédations des *Druses*. Ceux-ci s'attaquent du reste rarement aux *Européens*. On chemine presque dans le lit d'un torrent qui va rejoindre le *Nahr-Barada* un peu au-dessus d'*Abila* (V. R. 113). La route de *Damas* quitte ce vallon (1 h.) pour franchir les hauteurs à droite et redescendre sur (1 h.) *Khan Meïtheloun*, édifice ruiné situé près d'une fontaine. Laissant à droite un chemin pour *Racheya* (V. R. 118), on s'engage dans une gorge ravinée, qui conduit sur un plateau monotone où s'élève sur une pente aride et poudreuse (1 h.)

Dimas (6 h. de *Medjdel*), où les *moukres* ont l'habitude de passer la nuit. Au delà de *Dimas*, on

s'élève sur le plateau désolé de *Sabra*, un des déserts les plus horribles que l'on puisse voir. Une heure après *Dimas*, la route se bifurque; le chemin de droite, qui conduit à *Damas* par *Mezzèh*, est on ne peut plus fastidieux, il doit être évité à tout prix en dépit des *moukres* (*Porter*); celui de gauche, qu'on devra prendre, ramène dans (1 h.) un vallon verdoyant, qui rejoint (1 h.) le *Nahr-Barada* au *Khan de Dammar*, d'où par le chemin décrit R. 113 (V. p. 657) on atteint (1 h. 30) *Damas*.

DAMAS 1.

I. Renseignements.

Hôtels. La *Locanda* ou *Hôtel de Palmyre*, situé dans la rue droite, tenue par *Germanos*. — Le nouvel hôtel, *Locanda el-Djéidid* ou *Locanda Mellouk*, est beaucoup meilleur. Il occupe une maison remarquable par son architecture arabe, ayant appartenu à *Aly-Agha*, secrétaire des finances d'*Ibrahim-Pacha*.

Poste. Le courrier turc pour *Beyrou* quitte *Damas* les lundis et jeudis, et arrive de *Beyrou* les mardis et vendredis.

Bazars. Le voyageur y trouvera les produits les plus rares et les plus beaux de l'Orient. Il fera bien de se méfier des prétendues lames de *Damas*, qui viennent pour la plupart de *Belgique*, car on n'en fabrique plus à *Damas* depuis des siècles. Le fumeur n'oubliera pas les *Chichèh* de *Damas* et le *tombaki* de *Perse*. Il vaut mieux faire les achats dans les bazars que chez les marchands juifs, qui viennent relancer les voyageurs jusque dans leurs hôtels.

Ciceroni. Drogmans. Pour visiter la ville, on peut employer *Abou Ibrahim*. Quant aux *drogmans* pour *Palmyre*, le *Haouran* ou la *Palestine*, on fera mieux de s'adresser au consul de France que de se fier aux recommandations intéressées des propriétaires d'hôtels.

1 Voyez pour plus de détails l'excellent ouvrage de *M. Porter*, *Five years in Damascus*, 2 vol. in-8, Londres, 1835, auquel nous avons fait de nombreux emprunts.

Damas est aussi la résidence d'un médecin sanitaire français.

II. Histoire.

Grâce à sa position magnifique sur la route suivie de tout temps par les caravanes de l'Asie, Damas a toujours été une ville riche et florissante et la plus importante de la Syrie; dans l'antiquité, Antioche seule lui disputait le premier rang. Josèphe en fait remonter la fondation à un fils de Sem. Nous la voyons citée dans la Bible au temps d'Abraham (Gen. xiv, 15, xv, 2). Pendant la monarchie juive, elle fut la capitale de la Syrie (Isaïe vii, 8), dont le chef est appelé roi de Damas (2 Chron. xxiv, 14). Tombée à plusieurs reprises au pouvoir des Juifs (2 Sam. viii, 6. 1 Chron. xviii, 6. 1 rois, xx, 34. 2 rois xiv, 28), Damas succomba en 740 sous les armes de Téglaath-Phalazar et subit dès lors les mêmes vicissitudes que le royaume d'Assyrie. Vers l'an III avant J.-C., Damas devint la capitale du roi Antiochus de Cyzique. Cette ville fut prise en 64 av. J.-C. par Pompée; quoique soumise aux Romains, elle continua à être gouvernée par ses rois particuliers. Damas, si souvent citée dans l'Ancien Testament, est également célèbre dans les annales du christianisme par la conversion et les premières prédications de Saint-Paul (2 Cor. xi, 32. Actes, ix). Cette ville devint plus tard le siège d'un évêché et fit partie de l'empire d'Orient. Elle passa en 633 sous le joug des Arabes; les Omniades, qui y établirent leur résidence jusqu'en 752, l'embellirent d'un grand nombre de monuments magnifiques.

Les croisés sous Baudouin attaquèrent Damas, mais furent honteusement repoussés; malgré tous leurs efforts, la croix ne remplaça jamais le croissant.

Cette ville, qui avait vu tant d'armées se disputer sa possession, n'eut jamais tant à souffrir

que sous les Mongols. Timour (1401) livra Damas aux flammes et passa au fil de l'épée tous les habitants, excepté quelques armuriers et une famille qui avait recueilli les cendres d'Ali.

C'est à cette époque que Damas perdit ses célèbres fabriques de lames. Cependant, grâce aux avantages qu'elle offrait au commerce, cette ville se releva rapidement de ses ruines. Tombée au pouvoir des Mamelouks, elle fut prise en 1516 par Selim 1^{er} qui l'incorpora à l'empire turc, dont elle fait encore partie. Ibrahim-Pacha avait réussi à s'en emparer en 1832; mais, huit ans après, son père Méhémet-Ali fut obligé de la restituer au sultan.

III. Situation, Statistique.

Damas est appelée *Dumuchk* par les Turcs; les Arabes l'appellent *El-Cham*, la Syrie, selon leur habitude de donner le nom d'un pays à sa capitale. Ils l'ont aussi surnommée le Paradis du monde. La tradition qui place l'Éden à Damas est tellement enracinée dans l'esprit du peuple que l'on montre encore les lieux précis où se sont passées les premières scènes de la Genèse.

Damas est située dans une vaste plaine ouverte au S. et à l'E., du côté du désert, et serrée au N. et l'O. par des montagnes qui bornent d'assez près la vue. Grâce au Barada qui s'échappe d'une gorge de l'Anti-Liban, la plaine de Damas est la mieux arrosée et la plus délicieuse de la Syrie. Les eaux du Barada divisées en d'innombrables canaux vont porter partout la fertilité et la fraîcheur. Des règlements de date immémoriale et d'une minutie incroyable régissent la répartition des eaux entre les différents propriétaires et les maisons de la ville, qui ont chacune une fontaine. Les poètes arabes n'ont rien exagéré en vantant la verdure et la fraîcheur des vergers, l'abondance et la variété des fruits, la

quantité des courants d'eaux vives et la limpidité des sources.

Damas est la capitale de la Syrie et la ville la plus considérable de la Turquie d'Asie. Le pacha de Damas est un des premiers de l'empire en sa qualité de conducteur de la caravane sacrée de la Mecque, *Emir-el-Hadj*. Elle a de plus une certaine importance militaire comme résidence du Séraskier ou commandant en chef de l'armée de Syrie.

Cette ville fait un commerce considérable avec les Arabes du désert. Elle sert d'entrepôt pour tous les produits de la Perse et des Indes qui arrivent par les caravanes de Bagdad. Elle est célèbre par ses fabriques de soie et d'étoffes pour les *abayèh* ou manteaux. Ses soieries, qui sont d'une qualité très-supérieure, sont expédiées dans toutes les parties de l'empire et jusqu'en Perse.

La population est d'environ 150 000 habitants. Nous donnons ici le tableau du dernier recensement. Comme ce recensement a été fait pour la levée des impôts, le nombre des musulmans est loin d'être exact.

Musulmans.	74 464
Druses.	500
Chrétiens grecs.	5945
— grecs catholiques	6195
— syriens.	260
— syriens catholiques.	405
— arméniens et chaldéens.	405
— arméniens catholiques.	235
— maronites.	406
— latins.	110
— protestants.	70
Etrangers, soldats, esclaves.	15 000
Juifs.	4680
Total.	108 599

Le peuple damasquin a assez mauvais caractère, s'il faut en croire le proverbe arabe: *Châmi Choumi* (Damasquin coquin). Au commencement de ce siècle on ne pouvait aller à Damas vêtu à l'européenne. Jusqu'au moment de l'occupation égyptienne, les étrangers étaient soumis à des formalités humiliantes; avant de

franchir les portes, ils devaient descendre de cheval et déposer leurs armes.

Aujourd'hui on peut circuler en sécurité, sans craindre la moindre insulte, dans la ville et dans les bazars.

On doit cependant conseiller aux voyageurs d'être prudents et de se rappeler qu'il y a encore beaucoup plus de fanatisme à Damas qu'à Stamboul ou au Caire. Ainsi en 1856 un voyageur français faillit être assommé pour avoir voulu pénétrer dans la grande mosquée.

Les chrétiens de Damas ressemblent à tous ceux de l'empire ottoman, ce qui n'est malheureusement pas un éloge. Les grecs catholiques et les grecs schismatiques y sont les plus nombreux.

Les latins et les protestants, qui sont en petite minorité, sont sans contredit très-supérieurs par leur piété et leurs lumières. Les *sœurs de Charité* établies depuis plusieurs années à Damas ont eu un succès bien étonnant dans cette ville renommée pour son fanatisme. Elles ont ouvert, sous la direction du médecin sanitaire français, un dispensaire où plus de cent malades reçoivent chaque jour des consultations et des médicaments. Trois sœurs sont continuellement de garde, les autres vont en ville visiter les malades. Touchés de leur noble dévouement, les musulmans ont fait en leur faveur une singulière exception en leur permettant l'entrée de la grande mosquée. Le tact avec lequel elles se sont livrées à l'enseignement primaire des petites filles, près desquelles elles ont prudemment évité de faire de la propagande religieuse, a achevé de leur concilier la confiance des musulmans. Une sœur née à Beyrouth tient la classe arabe; quelques-unes des enfants commencent à apprendre le français, toutes apprennent la broderie et les soins du ménage, si étrangers aux femmes musulmanes. Chose

étrange! la principale opposition qu'elles aient trouvée leur est venue des chrétiens, qui, jaloux de leur voir prodiguer leurs soins et leurs leçons à tous sans distinction de culte, n'ont pas rougi de les poursuivre de leurs injures et de leurs calomnies.

Les *Lazaristes* ont également une école pour les garçons, qui se distingue par le même esprit de tolérance. Leur bibliothèque est assez bien fournie.

Les protestants ont aussi une mission à Damas, qui, depuis quelques années, a obtenu de bons résultats. Leurs écoles, où l'on peut recevoir une instruction assez avancée, sont fréquentées par un assez grand nombre d'élèves. Le service divin se célèbre le dimanche en anglais et en arabe.

Il y a à Damas plus de trois cents mosquées, dont quelques-unes sont fort belles. Dans les écoles musulmanes qui leur sont annexées, on ne fait que des études élémentaires. Quelques-unes de ces écoles possèdent des bibliothèques renfermant des ouvrages rares et précieux, mais il est très-difficile de les visiter. On a établi ces dernières années une école militaire, dont presque tous les professeurs sont Européens.

IV. Aspect général. Description.

Comme toutes les villes de l'Orient, Damas ne tient pas ce qu'elle semble promettre. Le voyageur qui la vue se dérouler à ses pieds dans toute sa magnificence, au milieu de sa fraîche oasis (voir p. 657), éprouve une grande déception, lorsqu'il a franchi les portes de la ville. Les rues sales, obscures et tortueuses, sont bordées de maisons délabrées et déhanchées, aux murailles bâties de boue et de paille hachée. La plupart des rues sont couvertes de nattes ou de toits en planches; on croit marcher dans une ville souterraine.

Point de larges promenades, de grandes places, de beaux points

de vue, comme ceux du Caire et du Stamboul.

Malgré cette infériorité, Damas présente un attrait particulier. Par son éloignement du mouvement européen et son peu de contact avec les étrangers, elle a conservé au plus haut degré un caractère oriental qui frappera le voyageur dès les premiers pas. Elle a quelque chose de la grandeur sauvage et mystérieuse du désert de l'Arabie, qui, de ses portes, s'étend à l'infini. La population belle et fière se distingue par la beauté de ses traits, la noblesse de ses formes et la pureté de son sang Arabe. Elle n'offre pas, comme à Constantinople, cette variété de types, résultat d'un immense mélange des races. Le costume européen et l'affreux uniforme des Turcs de la réforme ne se voient que rarement. Les rues sont remplies, d'une foule pittoresque et bigarrée, au milieu de laquelle glissent, comme des fantômes, les femmes couvertes de leurs longs manteaux blancs et le visage caché par un voile noir percé de deux trous pour les yeux.

Damas l'emporte sur toutes les autres villes par la beauté de l'architecture arabe. Dans la ville, bouges et palais ont la même apparence extérieure. Mais derrière ces murs misérables se cachent des habitations élégantes, où l'imagination arabe a déployé ses plus gracieuses fantaisies. La partie la plus originale de ces maisons est une cour intérieure qui communique avec la rue par un corridor étroit et voûté. Au milieu s'élève un bassin dont les parois extérieures sont revêtues de plaques de marbre disposées en mosaïques capricieuses. L'eau y flue par quatre siphons de formes diverses. Sur la corniche, sont placés des vases de fleurs; le tout est gracieusement ombragé par un saule pleureur, par des oranges ou des citronniers entremêlés de massifs de roses et de myrtes touffus. Les murs sont peints

de larges raies jaunes et blanches disposées parallèlement. Sur une des faces de la cour s'ouvre une grande baie ogivale (*Leidan*), qui forme une espèce de portique entouré d'un divan. Les appartements intérieurs ne sont pas indignes de cette gracieuse entrée. Le pavé des salons est formé ordinairement de deux plans d'inégale hauteur; la première partie renferme un bassin octogone avec un jet d'eau. Le second plan, auquel on arrive par trois marches, est couvert de nattes d'Egypte ou de tapis de Perse, et entouré d'un large divan. Les parois des murs sont revêtues, selon la richesse du propriétaire, de boiseries, ou de plaques de marbre découpées en arabesques légères, peintes de couleurs brillantes et rehaussées de moulures d'or. Le plafond de bois peint, est orné d'une rosace qui renferme dans ses replis de petits miroirs. Souvent une niche en forme d'ogive sculptée avec soin est pratiquée dans l'épaisseur du mur. Là sont réunis les narghilés, les caillouins, les tasses à café, les flacons d'eau de rose et les cassolettes aux formes élégantes pour brûler les parfums.

Il est impossible de pénétrer dans les demeures musulmanes, mais on obtient facilement la permission de visiter quelques-unes des maisons chrétiennes ou juives, qui sont souvent fort belles. Outre celle du Consul de France, mentionnons les maisons de MM. Freije, Anton Shamy, Liobony et Farlyk. En visitant les maisons juives le samedi, le voyageur aura le plaisir de voir leurs gracieuses habitantes revêtues de leurs plus beaux atours.

Damas, placée, comme nous l'avons dit, dans une plaine fertile et verdoyante, est située sur la rive droite du Barada. La ville de forme ovale est entourée d'une vieille muraille délabrée et flanquée de tours. Elle est coupée de l'E. à l'O. dans sa plus grande lon-

gueur par la *rue droite*, qui va du *Bab-Charki* au *Bab el-Djabyah*. La ville a franchi son enceinte au N., à l'O. et au S., pour former trois immenses faubourgs. Le plus important est celui du S., le *Meidan*; nous aurons occasion d'en parler plus loin.

La *rue droite* occupe le même emplacement que la *Via recta* des Romains (Act. des Apôtres ix, 11). Elle était autrefois ornée de colonnades comme les rues de Palmyre et de Djérach. On découvre souvent, en creusant des fondations, des fûts de colonnes corinthiennes encore en place. La *Via recta* avait environ 1600 mèt. de long sur 30 de large. Cette rue connue des Musulmans sous le nom de *Es-Soultani* coupe la ville, comme nous l'avons dit, dans sa plus grande longueur de l'E. à l'O. Le quartier juif s'étend au S. de cette rue, le quartier chrétien au N.-E. et le quartier turc au N.-O. Ce dernier, qui est le plus animé et le plus important de toute la ville, renferme les bazars, la grande mosquée, le château, etc., etc.

Pour mettre plus de clarté dans notre description et faciliter les recherches du voyageur, nous explorerons d'abord la partie S. de Damas, puis la partie N. Nous décrirons les curiosités ou les édifices à mesure qu'ils se présenteront.

I. Partie sud de Damas.

Comme le quartier juif ne présente rien d'intéressant, on fera bien de visiter tout de suite les curiosités qui se trouvent hors des murailles.

Bab ech-Charki, (la porte de l'E.). Cette porte, une des plus remarquables de la ville, est située à l'extrémité E. de la rue droite. **Bab ech-Charki** est de construction romaine et présente un aspect imposant. Elle avait trois entrées: celle du côté N. est seule employée, les deux autres sont murées. Il faut sortir de la ville pour la voir en-

tièrement. La porte centrale, qui est en plein-cintre, a environ 6 mètr. de large sur 12 de haut. En sortant de la ville par Bab ech-Charki, on remarque à gauche une grosse tour crénelée de construction arabe. Elle est surmontée d'un minaret du sommet duquel le voyageur pourra jouir d'un magnifique panorama sur Damas.

En face de la porte se trouve une colline formée de décombres et d'ordures de toute espèce; des fouilles récentes ont fait découvrir qu'il y avait en cet endroit des fours pour la fabrication des célestres poteries émaillées de Damas. En suivant la muraille de la ville vers le S., on arrive bientôt à un angle saillant où l'on voit encore les fondations d'une tour; les pierres taillées en bossage, dont elle se compose, prouvent qu'elles sont de beaucoup antérieures à la période romaine.

L'enceinte de la ville se dirige alors brusquement à droite. Ces vieilles fortifications crénelées, délabrées et flanquées de grosses tours, présentent un aspect des plus pittoresques. On remarquera que les premières assises seulement des murs et des tours sont romaines, tout le reste est de construction musulmane. Près de la porte murée de *Kisân*, on montre une ouverture ogivale dans la muraille qui serait celle par laquelle on fit descendre saint Paul dans un panier lors de sa fuite de Damas (2 Cor. xi, 33).

En face de cette porte, une petite coupole ombragée par quelques noyers est désignée comme la *Tombe de saint Georges*, qui aurait aidé saint Paul à s'échapper. Un peu plus loin, on montre, au milieu du cimetière chrétien, un rocher de forme allongée qui marque l'endroit où eut lieu la *conversion de saint Paul* (Actes, ix). Depuis les croisades, la tradition a changé l'endroit pour la commodité des voyageurs; à cette époque on le plaçait à 4 kil. de Damas, près du village de *Kaw-kaba* (V. p. 684) ce qui est bien

conforme au texte de l'Écriture. Revenant au Bab-Kisan pour se diriger toujours à l'O., on abandonne bientôt la muraille, qui disparaît au milieu des maisons, et l'on pénètre dans le

Faubourg El-Meïdan. C'est un des plus grands et des plus beaux; il est coupé par une rue pittoresque très-longue qui va aboutir à la *Bawabet Allah*, porte de Dieu, par laquelle sort et revient la caravane sacrée de la Mecque.

En tournant à droite au moment de pénétrer dans le Meïdan, on arrive au *Bab es-Saghir*, qui est de construction romaine; on remarque en cet endroit le double mur qui entourait autrefois la ville. En face de cette porte et du côté S. une rue conduit au cimetière de *Es-Saghir*. On y remarque plusieurs tombes de personnages illustres, celles de Moawiah, fondateur de la Dynastie des Ommiades, de trois des femmes de Mahomet et de sa petite fille Fatimé.

Revenant sur nos pas jusqu'à la grande rue du *Meïdan*, nous la suivons quelques instants, puis traversant un bazar, nous arrivons près de la belle mosquée de

Djamia es-Senaniyeh (Mosquée de *Senân-Pacha*). L'élégant minaret de cet édifice couvert de tuiles vertes se voit de plusieurs points de la ville. — L'intérieur de cette mosquée est richement orné de colonnes de marbre et de fontaines en mosaïque.

A quelques pas de *Djamia es-Senaniyeh*, le *Bab el-Djabyah* s'élève à l'extrémité O. de la rue droite. Il paraît que cette porte ressemblait au *Bab ech-Charki* qui se trouve à l'autre extrémité de la rue. Une seule des entrées latérales existe encore.

Reentrant alors dans la ville, on descend pendant quelques minutes la rue droite, qui est transformée en un sombre bazar occupé par des ferblantiers. Dans une petite ruelle à droite on montre au voyageur la *maison de Judas* où *Saint Paul* reçut l'hospitalité. (Act. ix, 11.)

II. Partie nord de Damas.

QUARTIERS TURC ET CHRÉTIEN.

En quittant la maison de Judas, puis, tournant à gauche, on traverse le *Biyariyeh* ou bazar des grains, pour arriver à un des plus beaux monuments de Damas.

Khân Assâd-Pacha. C'est à la fois une hôtellerie et une bourse où se réunissent les riches marchands. La porte de l'édifice, en marbre blanc et noir, est d'un travail léger et gracieux; c'est un chef-d'œuvre d'architecture arabe.

Le monument est surmonté de huit petits dômes que domine un dôme plus grand soutenu par quatre piliers de marbre blanc et noir. Les murs sont garnis de plaques de marbre de même couleur, disposées symétriquement comme les cases d'un damier. Au milieu du Khân est placé un large bassin plein d'eau, près duquel sont entravés les chevaux. Tout autour de la salle, les voyageurs vêtus de leurs costumes variés discutent avec les acheteurs, ou fument tranquillement leur narghilé sur des estrades en bois recouvertes de tapis.

Nous sommes arrivés maintenant dans la partie animée et commerçante de la ville. D'immenses bazars s'étendent dans toutes les directions et se groupent surtout autour de la grande mosquée. Les bazars sont moins beaux, mais beaucoup plus pittoresques que ceux de Constantinople. Il faut visiter les bazars des Grecs, *Souk el-Arwam*, des selliers, des fabricants de narghilés et des orfèvres.

Quittant le khân d'Assâd-Pacha, il faut, après avoir parcouru une ruelle, traverser le bazar des marchands de tabac, au sortir duquel on tourne à g. pour traverser celui des passementiers; laissant alors à g. la *douane* et à dr. le *marché aux esclaves*, on arrive bientôt à l'entrée du bazar des livres. En face et à gauche on

peut traverser la halle aux vieux habits et le bazar des selliers pour arriver au château (v. plus loin, p. 670).

Arc-de-Triomphe. A l'entrée du bazar des livres, on remarque quatre énormes colonnes, et à chaque extrémité un pilier carré orné d'un pilastre. Les fûts seuls sont visibles, les chapiteaux s'élevant au-dessus de la toiture. Avec un léger baghchich, on obtient facilement la permission de monter sur le toit du bazar. On voit alors de près une des plus belles ruines de Damas: ces colonnes ornées de ravissants chapiteaux corinthiens supportaient un magnifique arc, dont il reste encore une portion considérable. La frise et la corniche, encore bien conservées, sont finement sculptées. Ce monument avait environ 25 mètr. de large sur 20 mètr. de hauteur. Cet arc était l'entrée O. de l'ancien temple dont la grande mosquée occupe l'emplacement. Il s'y rattachait par une double colonnade d'environ 60 mètr. de longueur.

Passant sous cet arc, on descend quelques marches pour entrer dans le bazar des livres. On aperçoit dans les murs de ce bazar des débris de la colonnade dont nous avons parlé. A 60 mètr. de là, se trouve *Bab el-Bérid*, une des portes de la

Grande Mosquée (*Djami'a el-Amwi*, mosquée des Ommiades). *Histoire.* Ce monument occupe évidemment l'emplacement d'un ancien temple qui, comme celui de Palmyre, était entouré de magnifiques colonnades, dont une partie se voit dans la cour actuelle de la mosquée, et dont l'autre partie, incrustée dans les constructions modernes, se retrouve dans le bazar des cordonniers et celui des orfèvres. A l'E. et à l'O., s'élevaient deux entrées triomphales, celle que nous avons décrite et une autre correspondante, dont nous retrouverons les restes du côté de l'E. Ce temple, autant qu'il est possible d'en juger

approximativement, avait 365 mètr. de long sur 250 mètr. de large. Nous n'avons aucun détail historique à son sujet, mais ses débris existants ne semblent pas remonter au delà de la période romaine. Il fut transformé en église chrétienne on ne sait au juste à quelle époque. Une inscription grecque, trouvée il y a une quarantaine d'années près du *Bab-Djeiroun*, nous apprend que « l'église du bienheureux saint Jean-Baptiste fut restaurée par Arcadius, fils de Théodose. » Lors de la prise de la ville par les Sarrazins, l'église fut partagée entre les chrétiens et les musulmans. Ces derniers s'en emparèrent totalement en 705, sous le règne du Khalife Walid.

État actuel. — L'entrée de la Grande-Mosquée est formellement interdite aux étrangers, mais on leur permet de s'arrêter près des portes pour regarder à l'intérieur. On peut aussi l'examiner des terrasses des maisons voisines, où l'on pourra monter moyennant un baghchich.

La grande mosquée située au centre de la ville est complètement enclavée dans les nombreux bazars qui l'entourent. Elle occupe avec ses dépendances un espace rectangulaire de 160 mètr. de long sur 105 de large, clos d'un mur en belle maçonnerie. Elle se compose, comme les mosquées de l'Égypte, d'une grande cour rectangulaire à portiques, dont le côté S. est occupé par la *mosquée proprement dite*. Celle-ci, formée évidemment par l'ancienne église chrétienne, dont l'orientation a été changée, mesure environ 140 mètr. de long, sur 40 de large. Elle est divisée en trois nefs parallèles au grand axe de l'édifice, recouvertes par trois toits à fronton triangulaire, et soutenues à l'intérieur par une double colonnade d'ordre corinthien. Ces colonnes hautes de 7 mètr. sont surmontées d'arcs en plein-cintre qui supportent une triple toiture. L'édifice est coupé en deux parties égales

par un transept à fronton triangulaire que supportent intérieurement 8 immenses piliers ayant environ 3 mètr. de base. Du centre du transept s'élève une belle coupole de 15 mètr. de diamètre et de 35 mètr. de hauteur, reposant sur quatre des piliers.

L'intérieur de la mosquée est pavé de dalles de marbre, recouvertes de nattes et de tapis. Les murs du transept et les piliers sont revêtus de magnifiques plaques de marbre. On remarque dans plusieurs parties de l'édifice des fragments d'une belle mosaïque, représentant des palmiers et des palais. Près du transept, on admire un gracieux monument en bois sculpté, surmonté d'une jolie coupole; il est placé au-dessus d'une cave où se trouve, dit-on, la *tête de saint Jean-Baptiste conservée* dans une cassette en or.

En face de ce monument s'élève entre deux colonnes l'*estrade du muezzin*, portée par quatre colonnettes et recouverte d'un dais. Le member est entre les deux piliers qui supportent la coupole au S. Trois mihrabs, appartenant à trois sectes différentes, sont adossés à la muraille du S. La muraille du N. est formée d'une rangée de piliers arabes carrés, dont les intervalles ont été remplis de maçonnerie.

Au N. de la mosquée proprement dite s'étend la cour. Elle est entourée d'une galerie couverte, supportée par de magnifiques colonnes corinthiennes en marbre et en granit. Au centre s'élève une jolie fontaine ornée de gracieuses colonnettes et surmontée d'une coupole octogone. De chaque côté, vers l'E. et vers l'O., s'élève une autre petite coupole octogone; l'une est nommée *Koubbet es-Saah*, et l'autre *Koubbet-el-Kitab*.

« La grande mosquée a trois minarets : le *Médinet el-Arous* (minaret de la Fiancée) est situé au N. de la cour. C'est le plus ancien de la mosquée et l'un des plus anciens minarets du monde, car il a

été érigé par le khalife Walid (Porter). Le *Médinet 'Ysa* (minaret de Jésus), qui a environ 80 mètr. de haut, s'élève sur l'angle E. de la mosquée. Ces deux minarets, de forme carrée, surmontés d'une terrasse et d'une petite flèche, sont assez semblables à des clochers chrétiens. Le troisième minaret, le *Médinet el-Gharbiyeh* (minaret de l'O.), placé à l'angle O., est de forme octogone, et le plus remarquable par l'élégance et la finesse de son architecture.

Tel est le premier aperçu général que le voyageur peut prendre de l'édifice; il pourra encore, en faisant le tour de l'enceinte, saisir quelques détails intéressants. En quittant le Bab el-Bérid, il faut se diriger au S. par le bazar des cordonniers. On remarque dans les murs à droite des portions de colonnes, quelquefois même de gracieux chapiteaux corinthiens, se dégageant en partie de la maçonnerie qui les masque. Tournant bientôt à g., près d'une des portes de la mosquée appelée *Bab ez-Ziâdèh*, on entre dans le bazar enfumé et bruyant des orfèvres. Il faut obtenir de monter sur des terrasses pour voir de près la muraille S. de la mosquée: c'est une des faces latérales de l'ancienne église chrétienne. Elle est d'une belle maçonnerie et percée de fenêtres en plein-cintre; cette partie de l'édifice est évidemment antérieure à l'époque musulmane. On remarque, près du minaret S.-O., des fragments d'un appareil encore plus ancien. Un peu à l'E. du transept, on admirera le sommet d'une porte à trois entrées richement sculptées. Au-dessus de la porte du milieu, on distingue une croix et une inscription grecque dont voici la traduction: « Ton royaume, ô Christ, est un royaume éternel, et ton règne dure à travers toutes les générations. »

Redescendant dans le bazar des orfèvres, on traverse celui des charpentiers, pour tourner bientôt à g. et arriver au *Bab Djeiroun*,

l'entrée orientale de la mosquée. On admirera les deux belles portes en bronze, ornées de calices en reliefs surmontés d'une croix. Ces portes appartenaient évidemment à l'ancienne église chrétienne. Cette entrée était précédée d'un portique du bas Empire, qui s'est écroulé en 1858.

En face de Bab-Djeiroun, en descendant quelques marches, on rencontre une fontaine autour de laquelle se trouve un café.

Continuant à suivre la ruelle en face du Bab-Djeiroun, dans la direction de l'E., on trouve, à une distance d'environ 120 mètr., une colonne de 1 mètr. 50 de diamètre. Deux autres colonnes semblables se trouvent encastrées dans les maisons voisines; elles appartenaient à un arc de triomphe, qui formait l'entrée E. de l'ancien temple, comme celui que nous avons décrit à l'O. En descendant, à partir de cet arc triomphal, la ruelle à g. qui se dirige vers le N., on remarque une rangée de colonnes encastrées dans les murailles des maisons. Elles faisaient sans doute partie d'un immense palais mentionné par les auteurs arabes, et qui s'élevait du côté de la porte orientale. On tourne bientôt à g. pour suivre le côté N. de la grande mosquée. Après avoir dépassé le *Bab el-Amâra*, qui s'ouvre sur la cour de la mosquée, et le *tombeau de Saladin*, que l'on ne peut malheureusement pas visiter, parce qu'il est enclavé dans des constructions inaccessibles, on arrive au *Tombeau de Mélek ed-Dhaïher Bibars*, joli édifice sarrasin, élevé en 676 par Melek es-Saïd, fils de ce sultan. L'intérieur, que l'on peut apercevoir par les fenêtres, est décoré de beaux marbres, de mosaïques et d'arabesques, avec une quantité d'armes et de bannières. En face, on voit le tombeau et la mosquée de Melek es-Saïd.

Nous sommes alors revenus à l'extrémité du bazar des merciers, que nous avons déjà dé-

crit, et que nous traverserons pour regagner la *rue droite* ou *bazar des ferblantiers*. En quittant le bazar pour suivre la *rue droite*, on remarque les débris d'une arcade de construction romaine. Avant d'arriver au Bab ech-Charki, on descendra une ruelle à g. pour visiter la prétendue

Maison d'Ananias. C'est un souterrain où les Latins ont établi une chapelle. Le couvent arménien, les églises syrienne et grecque catholiques, sont au S. de la rue droite, près Bab ech-Charki. Non loin de cette maison et au centre du quartier chrétien, se trouve le *couvent des Lazaristes* et *l'école des sœurs de Charité*, dont nous avons déjà parlé.

MURAILLES ET FAUBOURGS.

En quittant Bab-Charki, on laisse bientôt à dr. *l'hôpital des lépreux*, qui occupe, selon la tradition, l'emplacement de la maison de Naaman (2 Rois, v). Dans le cimetière que traverse la route, on trouve la tombe du cheikh Arslin, célèbre poète arabe du temps des Nourédins. La muraille de la ville, très-bien conservée en cet endroit, est surmontée de maisons selon la vieille habitude orientale (Josué, II, 15.—2 Rois, IV, 10, 2.—Cor. II, 33). L'enceinte de la ville, après avoir tourné brusquement à gauche, court parallèlement au Barada. On arrive bientôt au **Bab Toûma** (Porte de Thomas), vieille porte sarrasine de laquelle part la route d'Alep et de Palmyre.

A partir du Bab Toûma, la route est ravissante; elle côtoie un canal, au delà duquel on admire de frais jardins qui s'étendent jusqu'au Barada.

Le **Bab Es-Sélam** est situé près de la rivière qui, en cet endroit, présente un aspect pittoresque. Sur ses rives, ombragées de massifs de peupliers et de saules pleureurs, s'élèvent de nombreux cafés, dont les terrasses sont suspendues sur les eaux écumantes. Au delà du pont, s'étend un vaste

faubourg habité par les Turcs. On y remarque une belle mosquée qui tombe en ruines.

Après Bab es-Sélam, on suit le *Bein es-Surein*, rue située, comme son nom l'indique, entre les deux murs de l'ancienne enceinte, jusqu'au **Bab el-Faradis** (Porte des jardins), construction cintrée, très-massive, de l'époque romaine. On remarque en face, dans la seconde muraille extérieure, une porte arabe. Une rue, bordée de jolies maisons, avec des étages en encorbellement, nous amène en quelques minutes à la porte suivante, **Bab Faradj**. Au N. de cette porte, s'étend le vaste faubourg de Salahyèh, dont nous avons décrit l'aspect (p. 657—R. de Ba'lbek). Rentrant en ville par Bab el-Faradj, on arrive au

Château. Cette forteresse, située dans l'angle N.-O. de la muraille de la ville, est un vaste bâtiment rectangulaire de 280 mètr. de long sur 200 de large; les murailles, encore bien conservées, sont flanquées de grosses tours massives. On remarque dans les murs beaucoup de pierres antiques; les fondations semblent remonter à la période romaine. Cette forteresse, malgré son aspect formidable, n'a aucune importance militaire. On remarquera, à l'angle N.-E. du château, un café pittoresque bâti en pilotis sur le Barada. Traversant un bazar de cordonniers, puis tournant à gauche, on côtoie une ruelle dominée par les hautes murailles du château pour arriver près d'un platane gigantesque, une des curiosités de Damas. Le tronc a environ 22 mètr. de circonférence; on se dirige ensuite au S., pour traverser le bazar des Grecs, *Souk el-Arwam*, un des plus curieux de la ville. Il est surtout remarquable par sa magnifique collection de vieilles armes.

A l'extrémité du bazar, et en face du **Bab el-Hadid**, s'élève le **palais du séraskier**, ou commandant en chef de l'armée de Syrie.

L'entrée est une petite porte ogivale, peinte de grandes bandes blanches, rouges et bleues, et laissant voir une grande cour. A l'O., s'étend un beau faubourg, où l'on fera bien d'aller visiter le *marché aux chevaux*, ombragé de trembles et de magnifiques platanes; *l'École militaire* et le

Ték'yèh (hôpital). Ce beau monument fut fondé en 1516 par Sélim I, pour les pauvres pélerins se rendant à la Mecque. Au centre du Ték'yèh se trouve une magnifique cour entourée d'une galerie couverte que soutiennent des colonnes antiques. Dans la partie S. de cette cour, s'élève une des plus belles mosquées de Damas; sa grande coupole, ornée de deux élégants minarets, se voit de tous les points de la ville.

Revenant à la porte Bab el-Hadid, on suit l'avenue de platanes qui se dirige au S., on laisse à droite une petite mosquée tricolore, puis une autre mosquée, beaucoup plus belle, revêtue de marbres blancs et colorés formant de beaux dessins et ornés d'incrustations, et l'on arrive bientôt à la mosquée *Djami'a es-Senaniyèh* et à la porte *Djabyah*, qui ont été déjà décrites.

V. Excursions autour de Damas.

Toutes les excursions autour de Damas sont agréables. De quelque côté que l'on se dirige, le sentier serpente au milieu de magnifiques plantations d'oliviers; de noyers et de figuiers, on suit à travers de belles prairies un des innombrables ruisseaux du Barada, ombragé de saules pleureurs.

Nous nous contenterons d'indiquer les excursions à Djôbar, Saïdnaya et Helbon, et aux lacs de l'E. 1^o *Djôbar*, petit hameau au N.-E. de Damas, renferme une synagogue très-vénérée par les Juifs. On y montre une caverne qui servit, dit-on, de refuge à Elie lorsqu'on le persécutait, et l'endroit où ce prophète oignit

Hazaël comme roi de Syrie (I Rois, XIX, 15). Une tradition identifie ce village avec *Hobah*, où Abraham poursuivit les rois orientaux (Gen., XIV, 15).

2^o A *Saïdnaya* et *Halboun*. Cette excursion demande deux jours. On peut très-bien passer la nuit dans le couvent de Saïdnaya. Sortant par la porte Toûma, on se dirige au N. jusqu'à (1 h.) *Barzèh*. Au pied d'un rocher à pic, près de ce village, se trouve un wéli fameux, le *makam Ibrahim*, sanctuaire d'Abraham. En quittant Barzèh, on pénètre dans une gorge profonde de l'Anti-Liban. On chemine ensuite (30 min.) sur des collines crayeuses, pour arriver (30 m.) au pied d'une haute falaise qui porte le v. pittoresque de *Maraba*, au point de jonction de deux wadis; l'un à l'O., conduit à *Habbon*, et l'autre à l'E., que nous suivrons, conduit à *Métnin*. C'est une charmante vallée couverte d'arbres fruitiers, où s'élève (30 m.) sur une colline le v. de *Et-Tell*, autour duquel on trouve beaucoup de fragments de colonnes, de pierres taillées, et des grottes sépulcrales appartenant à quelque V. antique non déterminée; au delà, la vallée se resserre considérablement jusqu'à ce qu'on débouche sur un bassin arrondi au milieu duquel s'élève *Métnin*, v. qui présente quelques fragments antiques encastrés dans ses murailles. Sur le sommet d'un rocher à pic, au N. du village, sont plusieurs temples creusés dans le roc qui méritent d'être visités. Sur les pentes qui y conduisent, on trouve déjà des débris de colonnes et de pierres taillées. Au sommet, se dresse une colonne, derrière laquelle s'ouvre à l'O. une chambre creusée dans le roc, de 8 mètr. de long sur 5 de large et 7 de haut, terminée par une niche carrée. L'entrée était décorée d'un portique taillé dans le roc, dont on voit encore les débris. Un peu plus au N. est une autre chambre, dont l'entrée con-